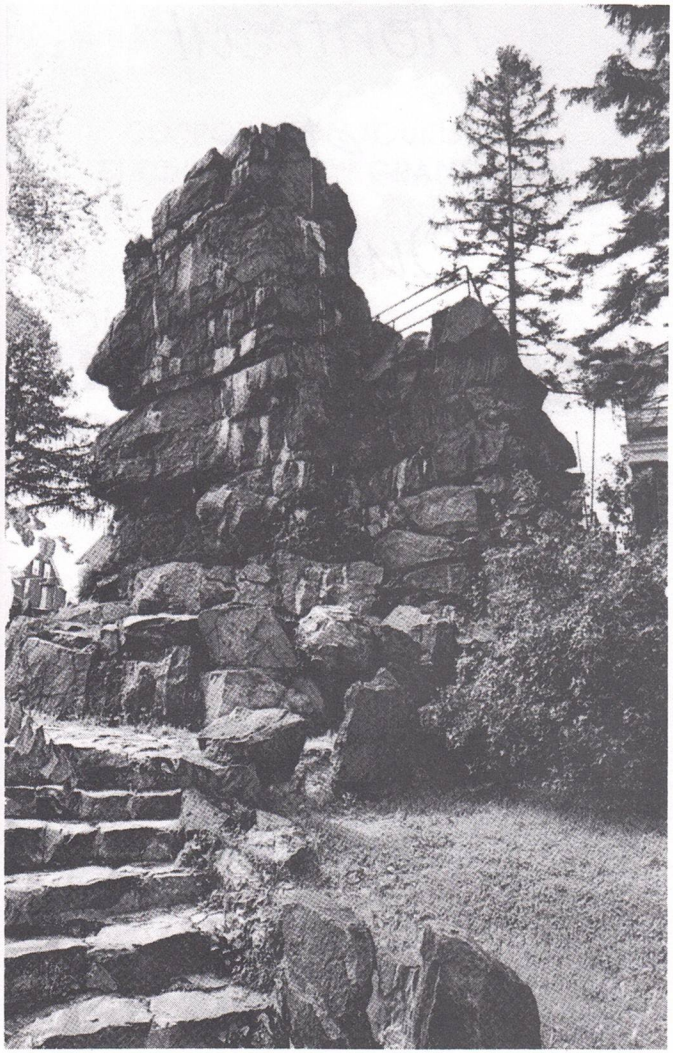
GRAND-MÈRE

Une ville accueillante





Grand-Mère doit son nom à ce rocher.

Entre
Montréal
et
Québec,
Grand-Mere
t'attend!

GRAND-MÈRE
1898-1998

SOLIDE COMME LE



CORPORATION TOURISTIQUE ET CULTURELLE DE GRAND-MÈRE

LE TOURISME CHEZ NOUS

Le Bureau d'information touristique de Grand-Mère, bâti depuis juin 1982, offre plusieurs services aux citoyens et aux visiteurs.

Nous offrons aussi aux grandmérois et aux visiteurs un vaste éventail de documentation sur la ville et les autres régions du Québec tels que leurs festivals, théâtres d'été, attraits touristiques, hébergement et autres.

Le Bureau d'information touristique offre aussi des visites guidées, par autobus, sur réservation.

Venez donc préparer vos vacances ou vos fins de semaine au Bureau d'information touristique qui est situé au 2333, 8e rue, sortie 226 de l'autoroute 55, tél. ou fax: (819) 538-4883 ou 1-800-667-4136 Notre personnel se fera un grand plaisir d'accueillir tous les visiteurs (euses) en leur faisant connaître les activités de la région, les endroits à visiter et, dans la mesure du possible, répondre à toutes les questions demandées. Pour les groupes qui voyagent en autobus, nous sommes en mesure de vous aider à la préparation de forfaits pour un ou plusieurs jours. À chacun de vous, nous souhaitons un heureux séjour.

En terminant, les administrateurs de la Corporation touristique et culturelle de Grand-Mère vous disent avec enthousiasme qu'entre Montréal et Québec, Grand-Mère t'attend.

MOT DU MAIRE

Ville de Grand-Mère

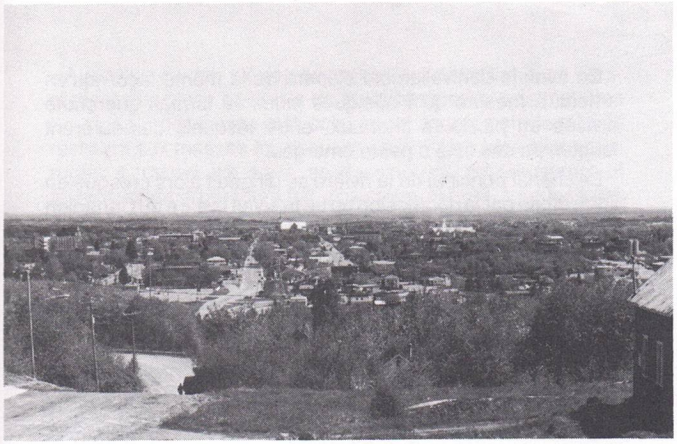
En ma qualité de Maire de la Ville de Grand-Mère, je souhaite la plus cordiale bienvenue à toutes les personnes qui nous feront l'honneur de nous visiter.

Elles trouveront chez-nous l'accueil qui a toujours fait la réputation de notre ville.

Bon séjour à Grand-Mère.

Gérald Bastarache
Maire

CORPORATION TOURISTIQUE ET CULTURELLE DE GRAND-MÈRE
1-800-667-4136



ASPECT GÉOGRAPHIQUE DE LA VILLE

BREF HISTORIQUE

Située au coeur de la Mauricie, Grand-Mère est une ville favorisée par Dame Nature. Elle est bâtie sur le parcours de la rivière Saint-Maurice, là où une chute de 15m contournait un rocher qui, avec les années, a pris la forme d'une vieille dame. Voilà pourquoi la ville porte le nom de Grand-Mère.

Dès 1857, on trouvait à cet endroit des estacades pour contrôler le flottage du bois destiné à un moulin à scie, cet endroit était connu sous le nom de Poste Grand-Mère.

1888 a marqué le début des opérations d'un moulin à papier produisant 45 tonnes de pulpe par jour. Certains agrandissements au moulin ont permis plus tard la production de la pâte chimique, du carton et du papier journal. En 1916, on réalisa la construction d'un barrage et d'un pouvoir électrique aux lignes de la cathédrale Ste-Cécile d'Albi, (France).

Avant d'entreprendre lesdits travaux et surtout afin de préserver le phénomène naturel qu'était le rocher situé au milieu de la rivière, on décida de transporter ce dernier après avoir soigneusement marqué les blocs un à un; on érigea alors le rocher dans un parc d'où il surveille depuis l'activité de la ville grandissante.

Aujourd'hui, Grand-Mère a une superficie de 27.47 milles carrés (71 km carrés), depuis la fusion du 28 mars 1970 de la municipalité de St-Flore à Grand-Mère, et une population de 14 500 âmes.

LA RIVIÈRE SAINT-MAURICE

En amont, trois chenaux distincts s'étaient creusés. L'un à l'est qui, en abaissant son lit, a laissé une série d'îlots rocheux qu'il n'a pu détruire. Un autre à l'ouest a creusé la coulée qui s'étend de l'Anse-à-Sauvageau, près du grand chemin de Ste-Flore, jusqu'à une dizaine d'arpents (580 mètres) du barrage actuel; le troisième, c'est le principal, l'unique chenal d'aujourd'hui.

En aval, le dénivellement s'opéra de la même façon qu'en amont, à mesure qu'à quelques pieds se formait une chute divisée en plusieurs chenaux, entre lesquels demeurèrent longtemps des îlots à peine émergés.

Le chenal principal de la rivière se dirigeait alors presque en ligne droite par la dépression où se trouvait la gare du Canadien National, en passant au bout des terres du rang Ste-Catherine, peut-être jusqu'à ce qui fut plus tard la baie de Shawinigan, après avoir coulé dans l'espèce d'auge où s'est formée la paroisse du Christ-Roi. Un remous attaqua la falaise de sable qui s'étendait jusqu'à la voie du CN, la rongea et forma le bas-fond qui s'étend derrière la fonderie.

Suivant toujours la lente régression de la mer, la rivière Saint-Maurice s'abaissa progressivement en aval du barrage de pierre. Celle-ci, plus consistante, résista davantage et c'est ce qui forma la chute de Grand-Mère. À une certaine époque, elle dut atteindre jusqu'à 30,5m de hauteur, alors que les chutes de Shawinigan n'existaient pas encore, car la région de Shawinigan, plus bas que le site de Grand-Mère, n'était pas encore exondée.

Le premier lit de la rivière, en aval de la chute, reposait sur un fond de pierre, tandis qu'à gauche de la colline rocheuse et de la moraine déposée à l'âge des glaciers se trouvait un sol moins résistant. Lorsque le niveau de la baie fut assez abaissé, le courant, trouvant une barrière infranchissable à droite et en face, ricocha vers la gauche et envahit les terrains situés à l'est de la tête du pont ferroviaire.

La rivière Saint-Maurice se fraya une autre voie principale à partir de la mi-hauteur de la chute actuelle, à travers les terres du rang des Hêtres, plus au nord que les premiers chenaux. Cet ancien lit de la rivière Saint-Maurice descendait en ligne droite du goulet où se trouve le pont du chemin de fer, par la vallée qu'il a creusée et qui suit aujourd'hui le chemin des Hêtres. Vis-à-vis la route qui forme la limite sud-ouest de la ville, le chenal obliquait vers la gauche pour aller tomber dans le lit creusé antérieurement par les chenaux réunis de l'est plus haut.

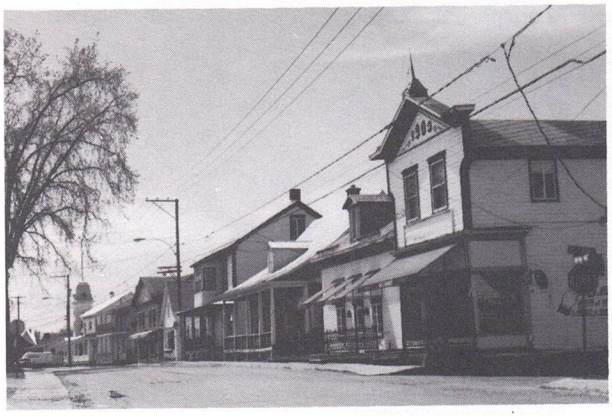
Le dernier chenal que la rivière Saint-Maurice ait abandonné, avant de s'établir définitivement dans son lit actuel, était en amont du pont ferroviaire. Il pointait vers le sud-est, à quelques centaines de mètres en amont du pont susdit et contournait un bloc de terrain d'environ 1,5 km de superficie. Il longeait la falaise de sable de la paroisse de Lac-à-la-Tortue sur un parcours de près de 3 km pour tomber dans le chenal principal actuel, à l'endroit appelé naguère la Pointe-aux-Armes, à 2 km de la tête du rapide des Hêtres.

Le bloc de terrain que ce chenal contournait et contourne encore a conservé des traces d'érosion que la rivière Saint-Maurice y a laissées dans sa lente poursuite des eaux de la mer Champlain.

Ce chenal fut abandonné à une époque relativement récente. Son entrée, d'abord obstruée par des éboulis de sable et de gravier, fut ensuite définitivement comblée, en 1984, par le remblai du chemin de fer Grand'Nord. Son niveau, sur la plus grande partie de son parcours, n'est encore que de quelques mètres plus élevé que la rivière actuelle.

Pendant que le travail d'érosion façonnait la vallée du Saint-Maurice et y établissait définitivement le lit de la rivière, le même travail se poursuivait, mais plus lentement, sur le banc de pierre qui formait le seuil de la chute.

Avec l'usure des siècles se creusaient des sillons, se détachaient des blocs de pierre de friabilité diverse. Les matières les plus fermes ou les plus solidement ancrées sur leur base résistant aux masses fouisseuses de la rivière, des pics apparurent à travers les eaux, se dessinèrent, se creusèrent et finirent par émerger tout à fait, à plusieurs mètres, sous les traits de la Grand-Mère. Au printemps, les chutes présentent un spectacle grandiose que nous pouvons admirer du Parc Hooper, situé sur la 1ère Avenue, derrière l'aréna.



HISTORIQUE DE STE-FLORE

Les débuts de Ste-Flore remontent à 1856 alors que le gouvernement ouvrit le Chemin des Piles (50e Avenue) pour faciliter l'accès des travailleurs forestiers et des marchandises vers les eaux navigables de la rivière Saint-Maurice. Les premiers lots furent concédés par le gouvernement en novembre 1857. Tous les rangs de la paroisse étaient ouverts avant 1885 et la population était en grande partie composée d'agriculteurs. Le peuplement fut si rapide que l'on dut construire une première chapelle vers 1860. Érigée canoniquement le 27 octobre 1867, la paroisse de Ste-Flore élit son premier Conseil municipal le 29 janvier 1863 et forma sa Commission scolaire en novembre 1868. L'église actuelle fut bâtie en 1897. La paroisse a toujours conservé son visage rural malgré l'importance que prit le village. Pendant longtemps, la rue principale fut la seule route entre Shawinigan et Grand-Mère, ce qui conférait au village une certaine importance économique. Au fil des ans, la municipalité de Ste-Flore s'est dotée des principaux services publics: aqueduc, électricité, caserne de pompiers, etc.

La construction d'usines dans la partie est de la paroisse devait donner naissance au village de la Grand-Mère, qui s'en détacha en 1898. La municipalité de Ste-Flore survécut, malgré les détachements successifs de plusieurs secteurs, jusqu'en 1970 alors qu'elle se fusionna à la Ville de Grand-Mère.

LES MAIRES

STE-FLORE

Déclarée municipalité en 1856. De 1856 à 1868, nous retrouvons les noms de T.H. Ricabay, J. Mélançon et P. Bellerive (sans dates précises).

1868	M. J. Rivard
68 à 70	T. Vincent
70 à 72	A. Gélinas
72 à 75	J.B. Lajoie
75 à 86	D. Girard
86 à 87	L. Dérosiers
87 à 88	L. Lambert
88 à 89	L. Dérosiers
89 à 90	J.B. Lajoie
90 à 91	N. Benoit
91 à 92	N. Ricard
92 à 93	E. Ferron
93 à 94	J. Rivard
94 à 95	G. Larue
95 à 97	J. Matteau
97 à 99	N. Deschênes
99 à 1902	E. Gélinas
02 à05	E. Beaupré
05 à 08	J. Boucher
08 à 11	R. Deschesnes
11 à 27	A. Pellerin
27 à 39	T. Vincent
39 à 41	A. Pellerin
41 à 47	N. Lescadres
47 à 49	L.P. Laperrière
49 à 53	L. Arvisais
53 à 61	G. Girard
61 à 70	J.L. Gélinas

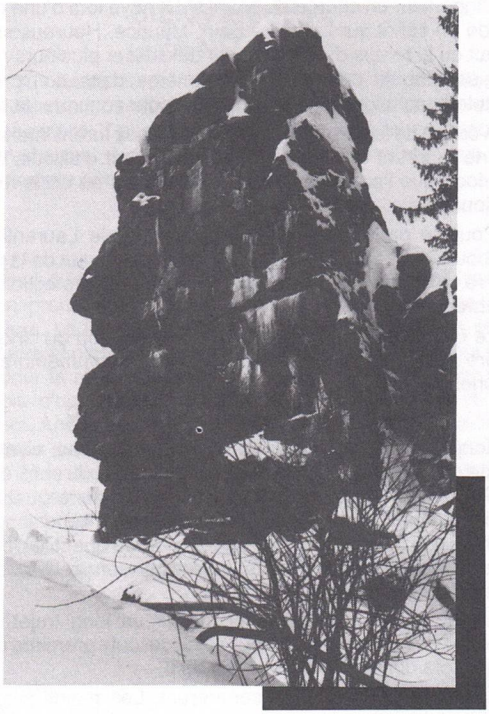
GRAND-MÈRE

1898	F. Normandin
98 à 1900	T. Désaulniers
00 à 01	A. Turcotte
01 à 02	F.X. Gingras
02 à 03	A. Roy
03 à 05	A. Tremblay
05 à 08	J. Délauriers
08 à 10	J.A. Robert
10 à 16	P.C. Neault
16 à 18	G.A. Ferron (Dr)
19 à 20	P.C. Neault
20 à 23	J.P. Lalonde
23 à 30	J.E. Guibord (Dr)
31	L. Trépanier
31 à 35	J.A. Gagnon
35 à 39	J.O. Ricard (Dr)
39 à 43	J.A. Gagnon
43 à 51	E. Dallaire
51 à 53	A. Thibeault
53 à 57	J.A. Matteau
57 à 65	J.A. Therrien
65 à 70	H. Prud'homme
70 à 82	J.M. Lafontaine
82 à 94	J. Marchand
94 à ...	G. Bastarache

FUSION EN 1970

Lors de cette fusion, de grandes fêtes furent organisées. À l'exposition conjointe de l'A.F.E.A.S., on présenta un gros gâteau sur lequel était inscrit:

"BONNE FÊTE GRAND-MÈRE...
DE TA MÈRE STE-FLORE..."



HISTORIQUE DU ROCHER

La ville de Grand-Mère doit son nom à l'imposant rocher au profil humain qui connut de nombreuses aventures et fut affublé de légendes pittoresques et mystérieuses. Nous désirons faire revivre cette époque lointaine et ramener à la surface cette légende enfouie et que les plus jeunes ignorent.

Le rocher avait son lieu d'origine au milieu d'une chute tumultueuse, haute de 15 mètres. Sur ce rocher était burinée une tête de vieille dame. La figure en profil dessinait les lignes du front, du nez, de la bouche et du menton carré d'une "squaw". Pour ajouter à la ressemblance d'une tête humaine, la nature l'avait coiffé d'arbrisseaux et un petit sapin rabougri se recroquevillait sur le front à la manière d'un toupet.

Vu en aval, ce rocher d'environ 9 mètres de hauteur n'offrait visuellement rien de particulier. Il était placé à mi-hauteur de la chute, au centre du chenal de l'est où se trouve aujourd'hui la centrale d'énergie hydroélectrique de l'Hydro-Québec. La face de cette respectable dame se trouvait orientée vers l'est.

En 1914, la Compagnie Laurentide devait faire disparaître ce monument pour pouvoir construire le barrage hydroélectrique. La décision fut prise pour le transport de cet imposant ouvrage de la nature.

La pierre fut taillée minutieusement par un ingénieur et chaque parcelle fut numérotée. On s'affaira ensuite à l'édification des plans pour la reconstruction, ce qui n'était pas une mince affaire. On décomposa le rocher, en le dynamitant, puis on dut ramasser les roches et s'attabler pour reconstituer le tout, tel un casse-tête d'un millier de tonnes.

L'ingénieur en charge du projet s'est noyé lors d'une promenade en canot sur la rivière Saint-Maurice. Heureusement, il avait eu le temps d'amonceler et de classer plusieurs roches. La compagnie persista tout de même dans son projet et d'autres techniciens furent nommés pour continuer la tâche.

À cause de la guerre en 1914, les travaux furent interrompus et ne reprirent qu'à la fin de celle-ci. C'est d'ailleurs à cette période que l'on plaça le rocher à l'endroit où on le retrouve aujourd'hui.

Pour ce projet d'envergure, la compagnie Laurentide dut débourser 13 188,30$. En retour, la ville obtenait de la Grand-Mère un gage de fidélité, un symbole de protection aussi inébranlable que le roc.

Le 6 septembre 1948 avait lieu, à l'occasion du cinquantenaire de la ville, le dévoilement de la plaque commémorative du rocher.

LÉGENDE DU ROCHER

Longtemps avant la venue de l'homme blanc, vivait dans cette région une tribu indienne. La fille unique du chef, qui était belle comme le jour, s'éprit d'un intrépide jeune guerrier. Le père consentit à donner sa fille en mariage à condition, toutefois, que le prétendant apporte une grande quantité de peaux choisies de bisons et de caribous des bois, en preuve d'amour, d'habileté et de bravoure.

Le jeune trappeur devait accomplir un long trajet, à une époque de l'année où la fourrure était de toute première qualité. Il accepta donc cette mission de péril.

Les deux amoureux se séparèrent. Les mains jointes au dessus d'un grand rocher qui surplombait la rivière, ils se jurèrent fidélité éternelle. Plusieurs années s'écoulèrent sans que ne revienne l'amoureux et sans que la patiente fidélité de la belle ne s'émousse.

Le vieux chef mourut mais la fille n'oublia pas pour autant son serment. Mais l'âge et les veilles ayant affaibli sa vue, elle adressa au grand Esprit une supplique, l'implorant d'avertir son amant de sa fidélité lorsqu'elle trépasserait.

On attribue à cette légende deux dénouements symboliques. Le premier veut qu'au moment même où l'âme de la jeune indienne monta aux cieux, se produisit un éclair fulgurant, un bruit assourdissant. Le roc se fendit, laissant là la figure d'une vieille femme tournée vers le Nord et scrutant l'horizon pour voir apparaître l'amoureux. Le second épilogue voudrait que la fiancée fut changée en roc, symbole de fidélité.

LE PLUS VIEUX MONUMENT AU MONDE

Le Dr Joseph Barrell, un des plus grands géologues au monde, écrit dans un article intitulé "Rythms and Measurements of Geological Time", que le granite du Plateau Laurentien, premier dépôt important de granite, peut remonter à environ 1 400 000 000 d'années.

Le granite du Rocher de Grand-Mère faisant partie du Plateau Laurentien a existé sous cette forme depuis si longtemps, qu'il pourrait être affirmé sans contredit que nous possédons, à Grand-Mère, le plus vieux monument au monde.

BIENVENUE À GRAND-MÈRE

Située à 1 heure 30 de Montréal et 1 heure 15 de Québec, Grand-Mère est une ville de transition entre la grande ville et la profonde nature. Y passer quelques jours vous fera apprécier tout son charme. Notre ville est accueillante, venez vous en rendre compte par vous-même.

HÔTEL DE VILLE

Au début du siècle, suite à l'incorporation du village Grand-Mère,on procéda à l'élection d'un maire et de quatre (4) conseillers. La construction d'une salle de délibérations était nécessaire et c'est à ce moment que les élus acceptèrent les plans pour la réaliser. De plus ils envisagèrent de doter les villageois d'un marché public, d'un poste de police et de pompiers. Anecdote: avant la construction le Conseil a même siégé assis sur les boyaux d'incendie! Plus tard, on a refait le marché à l'arrière, dû à l'expansion de la ville. Suite à l'incendie de 1928, des modifications furent apportées à la salle des délibérations aménagée dans le style que nous retrouvons aujourd'hui. En 1976, les dernières rénovations nous montrent l'Hôtel de ville actuel avec tourelles et escaliers intérieurs.



HÉBERGEMENT ET RESTAURATION

De nombreux hôtels et motels fournissent un service de qualité. La restauration est excellente, nos restaurants et salles à manger offrent différentes spécialités. Reconnue pour sa gastronomie, Grand-Mère est recherchée par les connaisseurs.

POSTE ET SERVICE DE LA POLICE

Pour tracer l'histoire du Service de la police de Grand-Mère, il faut remonter aussi loin qu'en l'an 1898, où la loi sanctionnant Grand-Mère comme ville fut adoptée le 15 janvier de la même année. Les premières élections municipales eurent lieu le 19 mai 1898. À ce moment, il était dans l'intention de ce premier conseil municipal de structurer un Service de police.

Le 28 juillet 1898, messieurs Adrien Houle et Victor Vézina devenaient les deux premiers constables. Ces derniers étaient sous la direction d'un comité de police, comité formé par les membres du Conseil municipal. Les policiers étaient armés, habillés et rémunérés. Ils avaient comme mandat de faire respecter les règlements municipaux concernant le bon ordre, les moeurs et toutes les autres lois régissant la vie communautaire. Une discipline sévère s'appliquait pour ces deux constables: ils ne pouvaient s'absenter de la municipalité sans demander la permission au maire ni entrer dans un hôtel en dehors de leurs heures de travail. Plus souvent qu'autrement, ils travaillaient sept jours par semaine à raison de douze heures par jour et recevaient 1,00$ quotidiennement.

En 1906, le corps policier fut établi et se composait d'un chef et de deux constables. Le 30 avril 1910, le Conseil décidait d'utiliser le soubassement de l'édifice du marché public (aujourd'hui l'Hôtel de ville) comme station de police et de pompiers. Vers1920, le poste de police déménagea sur la 3e Rue, soit à l'arrière de la caserne de pompiers.

L'année 1952 fut importante dans l'histoire du Service de police de Grand-Mère. C'est au cours de cette année que débutèrent les travaux de construction du poste de police que nous avons connu jusqu'en décembre 1989, lequel fut déménagé au 785 de la 7e Avenue, dans des locaux plus adéquats. Depuis le début, 16 chefs/directeurs de police se sont succédés.



LES ARMOIRIES

- Description en langage héraldique selon les possibilités de l'image et du noir et blanc.
- Blason **Ecartelé;**

  Au 1er, de gueules, au castor tenant une feuille d'érable, le **tout d'or**

  Au 2e, d'argent, à une basilique de sable (noir)

  Au 3e, d'argent, à 4 pins de sinople (vert)

  Au 4e, d'azur, à trois **feuilles d'érable d'or**

  Sur le tout, une croix trefflée d'argent.

  Le tout posé sur un écu ancien à la bordure incrustée d'or.
- Écartelé: doit être souligné car il indique que l'écu sera partagé entre quatre parties.
- Le tout d'or: une loi fondamentale de l'héraldisme nous demande de ne jamais employer couleur sur couleur ou métal (or et argent) sur métal. Dans ce cas, le castor et la feuille devraient être "or ou argent".
- À trois feuilles d'érable d'or: il s'agit du même cas que celui qui précède. Les trois feuilles sur la couleur "azur" devraient être "or ou argent".

L'explication du blazon se traduirait:

1° sur fond rouge, un castor jaune ou blanc
2° sur fond blanc, une basilique noire
3° sur fond blanc, 4 pins verts
4° sur fond bleu, 3 feuilles d'érable jaunes ou blanches
5° la croix centrale trefflée est blanche
6° la bordure de l'écu est jaune



L'armoirie est utilisée depuis longtemps (1925 environ).

Le concepteur et le dessinateur sont inconnus.



BIBLIOTHÈQUE

Un peu d'histoire...

En 1966, la bibliothèque municipale ouvre officiellement ses portes à la population à l'école Sacré-Coeur de Grand-Mère.

En 1969, en vue d'améliorer les services à l'usager, la bibliothèque déménage dans l'ancienne Banque de Montréal, sur la 6e avenue, près du Rocher. La lecture prend rapidement de l'importance et les adeptes sont de plus en plus nombreux.

En 1979, pour appuyer cet essor, la bibliothèque est relocalisée dans une nouvelle bâtisse sise au 650 de la 8e Rue.

Le 7 novembre 1980, pour la qualité de l'oeuvre et pour rendre hommage à l'auteure, la bibliothèque est proclamée du nom "Hélène-B.-Beauséjour", doyenne des lettres de la ville de Grand-Mère, auteure de deux volumes intitulés "Au fil des heures bleues" et "Avec mon coeur de femme". Elle fut la première journaliste féminine de la Mauricie.

Le service de la bibliothèque

Le service de la bibliothèque municipale prête des livres accessibles aux citoyens de tous les âges. Plus de 50 000 titres de volumes sont présents sur les rayons de la bibliothèque. Le livre privilégie les activités quotidiennes des enfants, des adolescents et des adultes. Il aide au développement personnel, il répond aux attentes des individus, il favorise le perfectionnement et il soutient toutes les particularités de la connaissance: biographies, alimentation, santé, conditions de vie, sciences sociales, histoire, best-sellers, romans, science-fiction, poésie, littérature, bandes dessinées, actualité, revues, etc.

De plus, le livre constitue une occasion d'échanges. Ainsi, une variété de rencontres sont offertes au public en vue de mieux connaître les auteurs tout en partageant leurs expériences d'écriture. Des personnes-ressources du milieu vous livrent leurs connaissances qui soutiennent les particularités du quotidien, tout en vous proposant de nouvelles avenues. Le concours Hélène-B.-Beauséjour s'ouvre aux trois dimensions du livre qui sont: l'écriture, la lecture et l'interprétation. Ce concours s'adresse aux jeunes de 14 ans et plus ainsi qu'aux adultes. Des animations de tous les genres sont présentées aux enfants: ateliers d'écriture, contes, langues, musique, spectacles et théâtre. Toutes les activités de la bibliothèque sont diffusées dans les journaux locaux, à la télévision communautaire, aux stations radiophoniques, aux édifices publics et à la bibliothèque.

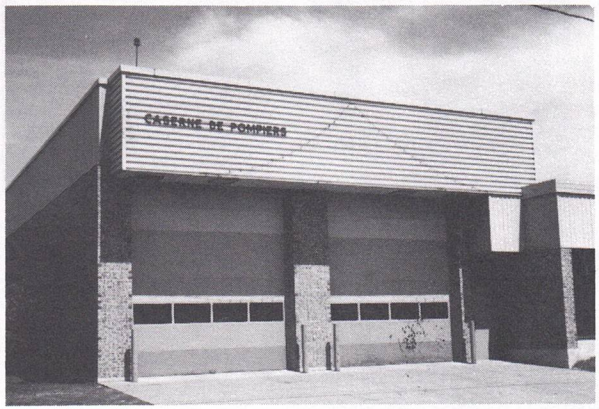
CASERNES DE POMPIERS

La première caserne était située au sous-sol de l'Hôtel de ville. Par la suite, on l'installa dans les locaux du poste de police. Le gardien occupait l'étage supérieur. Il veillait à l'entretien des voitures et des boyaux en plus de soigner les chevaux (ces mêmes chevaux étaient utilisés pour les travaux de voirie). Lorsque la grosse cloche annonçait un incendie, au grand galop les chevaux se rendaient à la caserne afin de tirer les voitures à incendie. La pompe à vapeur, nouvellement acquise, fut prêtée à la ville de Trois-Rivières lors de gros incendie de 1908. Les policiers et les employés de la ville et quelques résidants demeurant tout près de la caserne agissaient comme pompiers. L'Association des pompiers est formée depuis 1920. Aujourd'hui, des cours sur les moyens à prendre pour combattre les incendies sont donnés afin d'être le plus efficace possible.

Considérant l'importance de l'industrie papetière établie sur le territoire, cela obligeait le Service de protection des incendies à se doter d'un système des plus fonctionnels.

À ce moment, la ville possédait les unités suivantes:

1° Voiture à boyaux tirée par deux chevaux,
2° Voiture à échelle tirée par deux chevaux,
3° Pompe à vapeur tirée par quatre chevaux.



CASERNE DE POMPIERS N° 1

Tous ces équipements furent en service jusqu'en 1936. Au cours de cette même année, la ville changea les unités pour deux camions Fargo: un camion à boyaux et un camion à échelle portative. En 1957, elle fit l'acquisition d'un camion auto-pompe 840 GPM, muni d'un réservoir de 500 gallons.

En 1970, Grand-Mère fusionnait la municipalité de Ste-Flore qui possédait un camion Fargo 1956, 625 GPM, 500 gallons et une caserne qu'on appellera "Caserne no 2".

En 1978, construction d'une "Caserne no 1" située au centre de la ville. Achat de quatre nouvelles unités:

Flotte de véhicules:

1 camion International muni d'une échelle de 23 mètres, avec une pompe 840 GPM sans réservoir d'eau;

1 camion Fargo, 625 GPM, 500 gallons;

1 camion Ford auto-pompe 840 GPM, 500 gallons;

1 camion International 1050 GPM, environ 500 gallons;

1 camion International 425 GPM, avec réservoir 1500 gallons;

1 camion "Unité d'urgence" GMC.



CASERNE DE POMPIERS N° 2

GAZODUC

Le système de gazoduc dessert certaines artères de Grand-Mère. Les personnes désirant se prévaloir de ce service peuvent s'informer à l'Hôtel de ville au 538-3866 pour s'assurer s'il est disponible dans leur secteur.



LA STATION DE POMPAGE

Située au 910, 25e Rue, la construction remonte au début des années 20, d'un style canadien d'apparence française. La partie de droite est réservée au gardien et à sa famille. Il doit toujours y avoir une personne présente en cas de bris ou de problèmes majeurs. Avant la distribution aux résidences, l'eau est traitée au chlore à cette station pour la protection du consommateur. Durant les périodes de chaleur, la consommation moyenne quotidienne atteint 4.5 millions de gallons (19,5 millions de litres). L'eau nous provient du Lac des Piles situé à environ 6 km de la station de pompage. Elle est d'une qualité supérieure et nous en sommes très fiers. Toute l'organisation du système de l'eau et la filtration se font électroniquement.

L'ARÉNA

Possédant plusieurs patinoires extérieures, ce n'est qu'en 1938 que l'on songe à la construction d'un aréna. L'hiver 1939-40, les chômeurs de la ville étant nombreux, on les occupe à fabriquer les blocs de ciment qui serviront à la construction du futur aréna. Ces mêmes personnes travailleront à l'érection de la bâtisse. Les travaux furent achevés à la mi-décembre 1941. Quelle fête! Suite à une tempête le 7 mars 1943, l'aréna s'effondre le dimanche, juste avant une joute de hockey qui devait avoir lieu à 14 heures, opposant l'Hôtel de La Salle de Grand-Mère et la Canada Iron de Trois-Rivières. Heureusement, on ne déplora aucune victime. Reconstruit en 1944 et rénové en 1991 pour les jeux du Québec, cet aréna peut recevoir quelque 2000 spectateurs.

Depuis 1965, le Club Optimiste de Grand-Mère organise annuellement un Tournoi Pee-Wee provincial qui se tient en février. À la mi-avril, le Club de patinage artistique Ook Pic présente son spectacle annuel. À la fête des Mères, le Club Rotary de Grand-Mère accueille des milliers de visiteurs à son déjeuner de "La Grand-Mère". Au mois de mai, la Chambre de Commerce et d'Industrie y tient son souper gastronomique.





ATELIERS MUNICIPAUX

Les ateliers municipaux sont situés au 1000, 1ère Avenue. La première construction remonte à 1957. Un agrandissement étant devenu nécessaire, cette bâtisse mesure maintenant 364' x 40'. En 1969, de vastes entrepôts sont érigés en face de ces ateliers. La division "Travaux publics" a la responsabilité de l'aménagement des parcs, l'entretien des bâtisses municipales, incluant les piscines publiques et les aires de jeux. La signalisation est aussi du ressort des travaux publics de même que le déneigement des rues, sur une longueur ayant plus de 150 km.

NOS INDUSTRIES

La ville prit naissance avec l'industrie du bois. Un moulin à scie était opéré dès 1857, sous le nom de "Poste Grand-Mère". Plus tard, en décembre 1881, monsieur John Foreman, avec quelques associés, établit une usine de pâte portant le nom de Canada Pulp Co. Ltd., laquelle fit faillite en mars 1883. Plus tard, en 1887, d'autres financiers s'associaient à monsieur Foreman pour former la Laurentide Pulp Co. Ltd. et en 1897, elle prit le nom de Laurentide Pulp & Paper Co. Cette dernière changea de propriétaires et de noms trois fois; de Laurentide Pulp Co. Ltd., elle devint Consolidated Paper Corp., Consolidated-Bathurst Inc. et finalement, Stone-Consolidated Inc.

Grand-Mère s'est aussi illustrée par son industrie nautique qui développa une main-d'oeuvre spécialisée dans ce domaine. Rattachées à cette même industrie, plusieurs petites et moyennes entreprises (PME) ont vu le jour et continuent à se multiplier formant un réseau efficace et de haute technologie.

Une d'entre elles, Mégatech Electro Inc., s'est destinguée en 1995, décrochant la palme d'or BNC (Banque Nationale du Canada), au niveau provincial. En 1996, elle fut reconnue sur le plan régional (Mauricie/Bois-Francs) comme l'entreprise manufacturière de l'année par la Société Québécoise de la Formation de la Main-d'oeuvre.



Mégatech Electro Inc. opère dans le parc industriel de la ville de Grand-Mère, où 13 autres industries en font partie. Les investisseurs sont toujours bienvenus pour occuper les espaces encore disponibles. On peut communiquer avec la Société de Développement Économique de Grand-Mère au (819) 538-0287.



COMPLEXE INDUSTRIEL JACQUES-MARCHAND

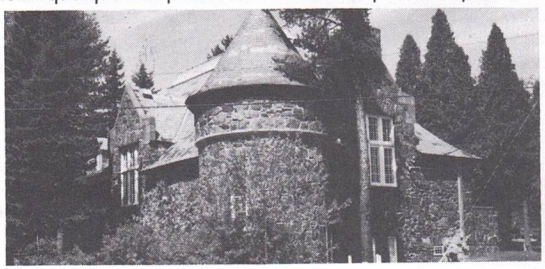
Cette bâtisse fut acquise de la compagnie Wabasso Ltée le 21 décembre 1983. Les dirigeants de la ville de Grand-Mère proposèrent alors d'en faire un incubateur industriel qui aurait pour mission de favoriser la création de petites entreprises. En peu de temps, le tout a été restauré et de petites industries s'y sont installées. Actuellement, 28 entreprises manufacturières en sont locataires, lesquelles embauchent quelque 325 employés. Présentement, ces entreprises occupent toute la superficie louable du complexe industriel, où se trouve également un centre de service en déficience intellectuelle. En 1996, la ville de Grand-Mère nomma l'incubateur "Complexe Industriel Jacques-Marchand" en hommage à son instigateur.

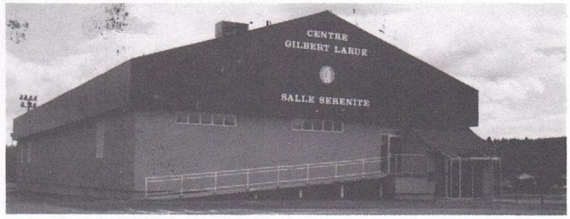
CENTRE DE LA CULTURE

Construite en 1912, cette magnifique bâtisse appartenait à la compagnie de papier Laurentide. L'Assembly Hall, ainsi désignée auparavant, est un bijou d'architecture d'une rare beauté. Il rappelle les hôtels parisiens et les combles semblent être une réplique, bien modeste mais non moins juste, des toits du Palais du Luxembourg. Les tours nous font penser à celles du Palais de Justice de Paris, bien qu'elles ne soient qu'une reproduction, en belles pierres bleues, des vieilles tours du château de Ramesay de Montréal.

Les salles servaient auparavant pour la récréation des employés. Par la suite, les "Boy Scouts" et les "Girl Guides" of Canada y tenaient leurs réunions. La première Union musicale "Laurentide Band" y tenait ses pratiques. On y jouait également au ballon-panier, badminton, etc.... De plus, des réceptions et des danses avaient lieu à l'occasion. Une grande salle polyvalente servait aussi à la fameuse vente de vêtements usagés. Attenant à cette bâtisse, une autre salle, style maison canadienne, servait de lieu de rencontre pour les dirigeants de la compagnie Laurentide, les professionnels et les marchands de la ville.

En 1984, la ville de Grand-Mère se portait acquéreur de ces bâtisses historiques pour en faire un Centre de la Culture. Les salles du "petit Club" devinrent salles d'expositions et de réceptions. La grande salle de l'Assembly Hall pouvant accueillir quelque 250 personnes est utilisée pour les spectacles.





LE CENTRE GILBERT LARUE

La construction du Centre Gilbert Larue a débuté au mois de mai 1992, grâce à la générosité des citoyens(nes), des membres de l'âge d'or et de l'appui de la fabrique St-Jean-Baptiste. Cette bâtisse de 135 pieds de longueur par 65 pieds de largeur fait la fierté du club qui en est le propriétaire exclusif. Le Centre comprend une grande salle de réception, une plus petite pour les cours qui se donnent et un jeu de pétanque de 10 allées pour satisfaire à la demande. Le Centre fut inauguré le 8 septembre 1992 et reçoit entre 50 000 et 55 000 personnes annuellement pour toutes sortes d'activités.

Le Club de l'Âge d'Or de Grand-Mère est fier de sa réalisation et espère que toute la population aura l'occasion de s'en servir.

La ville de Grand-Mère compte sur son territoire trois clubs de l'Âge d'Or. Pour information, vous pouvez communiquer avec les responsables respectifs:

- Club de l'Âge d'Or de Grand-Mère: 538-7335
- Club de l'Âge d'Or Le Rocher: 538-4888
- Club de l'Âge d'Or Joie de Vivre: 538-3897
  (secteur Ste-Flore)

MAISON DES JEUNES



Située au 811 de la 7e Rue, dans l'ancienne école St-Joseph, ce groupe fonctionne depuis 1981, ayant débuté ses activités dans un logement privé de la 10e Avenue. Suite au bon travail des dirigeants, en mai 1983, la ville met à la disposition des adolescents de 12 à 18 ans, la bâtisse actuelle où sont organisées différentes activités.

JUMELAGE

Jumelage le 30 mai 1987 entre Bourg-de-Péage (France) et la ville de Grand'Mère. Le 14 juillet 1995, une délégation de 120 personnes fut accueillie à Grand-Mère pour célébrer la Fête Nationale des Français.

JULES MATTEAU
(PREMIER CABLODISTRIBUTEUR AU QUÉBEC)

En mai 1954, Jules Matteau Télévision fait de Grand-Mère la première ville au Québec et la cinquième au Canada (après Vancouver, Guelph, London et Trail) à posséder un système de télévision par câble. Les installations complétées, le câble coaxial couvre une distance de 17 milles afin de retransmettre les signaux captés par les antennes sur la montagne de Ste-Flore.

Ce nouveau système de câblodistribution a permis d'éliminer les nombreuses antennes individuelles installées sur les maisons.

1965: LA NAISSANCE DU CANAL 11
(UNE PREMIÈRE DANS LA RÉGION)

En cette année, Jules Matteau prévoyait l'installation d'un studio de télévision d'où des programmes locaux pourraient être produits et télédiffusés.

Rita Bourque-Matteau a construit et inauguré le studio sur la montagne près du site d'antenne. Le Canal 11, poste de télévision en circuit fermé, produit des émissions pour la communauté de Grand-Mère.

Depuis 1970, le premier vendredi de décembre de chaque année, le Canal 11 diffuse la soirée du Noël des Nôtres qui permet de ramasser des fonds pour les démunis de Grand-Mère et des paroisses environnantes.

La ville de Grand-Mère, par l'entremise de Jules Matteau Télévision, participa activement au phénomène social le plus important de notre siècle: la télévision.





PARCS

Plusieurs terrains (15) appartenant à la ville de Grand-Mère ont été convertis en parcs et complexes sportifs pour répondre aux besoins de la population.

Parmi ces aires de récréation, se trouve le fameux parc de la Rivière Grand-Mère, situé à proximité du centre-ville.

On se plaît à le définir comme suit:

...une rivière, un pont, un étang, une île, un amphithéâtre naturel devenus le décor et le site du plus grand rassemblement traditionnel autour d'un feu de joie lors des manifestations patriotiques du 24 juin au Québec.

De plus, le Club de Ski de Fond Le Rocher déploie beaucoup d'efforts pour rendre le parc multifonctionnel durant la saison hivernale, tels que ski de randonnée, glissade, patinage, planche à neige, etc.

En plus la Corporation Touristique organise depuis 1995 la Fête des Neiges pour favoriser tous les sports d'hiver.





RÉNOVATION DU CENTRE-VILLE

Profitant d'une subvention provinciale, les travaux de rénovation ont débuté à la fin de l'été 1985 et reprirent le 5 mai 1986 pour se terminer la même année. Le coût des travaux au centre-ville fut évalué à 1 000 000$, dont 50% a été subventionné par le gouvernement du Québec.

ASSAINISSEMENT ET ÉPURATION DES EAUX

Ces travaux ont commencé au début de l'été 1984.

Station et bassins d'épuration des eaux usées inaugurés le 23 septembre 1986. La ville de Grand-Mère fut la première en Mauricie à profiter de fortes subventions pour réaliser lesdits travaux.



HISTORIQUE DU PONT

En 1908, le député provincial Pierre Neault commença les premières démarches pour la construction d'un pont sur la rivière Saint-Maurice. Ce n'est qu'en 1928 que la province autorisa la ville à emprunter 400 000$ pour la construction dudit pont, pour lequel la province s'engagea à payer la moitié du déficit annuel d'opération.

Durant la période d'attente, la "Laurentide Company" ne resta pas inactive. En 1913, au début de la construction du barrage, elle avait prévu que seul un pont suspendu pouvait être construit économiquement, à cause de l'exhaussement du niveau de l'eau. Elle construisit alors, à ses frais, les principaux piliers d'un pont avec des tours à bases fixes. Pour faciliter le flottage du bois et ne pas retarder la circulation du bateau-passeur, elle construisit en 1917, une travée d'approche de 48 mètres, reliant la rive ouest de la rivière Saint-Maurice au pilier ouest de la travée principale. Sans cette clairvoyance, le pont aurait coûté plus d'un million de dollars.

L'approbation pour la construction a été donnée le 12 mai 1927.



Les ingénieurs-auteurs du plan furent messieurs Robinson et Steinman, de New-York, assistés de messieurs Montsarrat et Pratley, de Montréal.

Le contrat général fut accordé à la compagnie Fraser Brace, qui débuta les travaux le 15 novembre 1928.

La surveillance du travail d'exécution fut confiée à E.B. Wardle, ingénieur en chef de la Laurentide Co. et J.A. Bernier, ingénieur et gérant de la Cité de Grand-Mère. L'ingénieur-conseil était P.L. Pratley et le représentant des intérêts du gouvernement était Ivan E. Vallée.

La mise en chantier du pont suspendu à l'hiver 1928-1929 donna à la municipalité de Grand-Mère un essor considérable, essor qui étendit ses effets non seulement à la ville, mais à toutes les municipalités environnantes, permettant d'ailleurs le prolongement de la route 19 (153-155) jusqu'à La Tuque.

Description du pont:

Ce dernier est suspendu avec câbles à torons métalliques. La travée centrale a une longueur de 285 mètres entre les piliers, la voie charretière a 6 mètres de large avec des trottoirs de 1 mètre. La travée d'approche construite en 1917 a 48 mètres de long, ce qui fait une longueur totale de 300 mètres.

Les structures, sous-structures et approches ont une valeur de 600 000$. La "Laurentide Company" donna les 3 piliers déjà existants et la travée de 48 mètres déjà construite. Au cours de 1929, la construction du pont s'éleva à 758 000$

Le pont peut supporter une charge de deux lignes continues de camions de 15 tonnes.

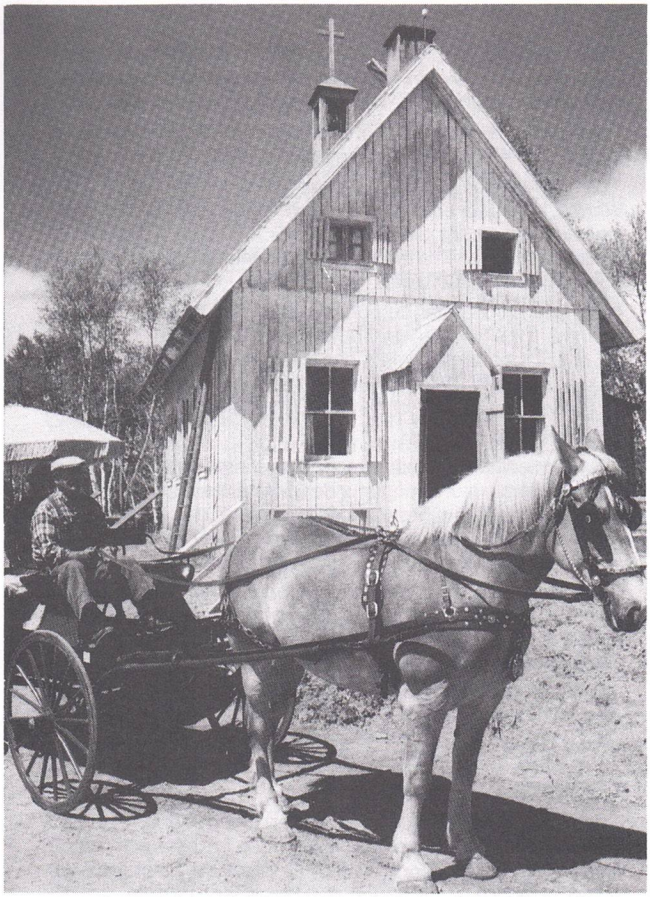
À sa construction en 1928, il était le premier pont suspendu au Québec, le plus long au Canada et le plus long à torons métalliques au monde.

Il fut ouvert à la circulation le 1er mai 1929 et inauguré officiellement le 30 juin 1929. Le pont fut béni par l'abbé Hormisdas Trudel, alors curé de la paroisse Saint-Paul. Le ruban symbolique fut coupé par Rosemary Wardle, fille de l'ingénieur en chef de la Compagnie Laurentide.

Au début, le pont était payant, les tarifs étaient les suivants:

Voiture à un cheval et son contenu	0,25$
Voiture à deux chevaux et son contenu	0.50$
Automobile et ses occupants	0,50$
Camion auto et son contenu	0,75$
Une personne avec bicyclette	0,10$
Une personne à pied	0,05$
Moutons ou veaux, par tête	0,05$
Autre animal	0,10$
Effets et marchandises par 100 lbs	0,05$
Motocyclette	0,25$
Autobus et chauffeur	0,75$
Chaque passager d'autobus	0,05$

Ces tarifs étaient pour un passage aller-retour, pourvu que le retour ait lieu le même jour. La loi provinciale le permettant, la ville pouvait vendre aux gens de Grand-Mère seulement, des livrets de billets à 10,00$/50 billets, pour voitures à 2 chevaux et autos, une économie de 11,00$ sur le prix de 50 passages. Le péage fut aboli le 26 mai 1944, à la demande du gouvernement provincial qui s'engageait alors à verser des subventions annuelles suffisantes pour rembourser le service de la dette et à entretenir le pont à ses frais.



ÉCOLE D'ÉMILIE
Site des Filles de Caleb

LE VILLAGE D'ÉMILIE

Né de la populaire télésérie Les Filles de Caleb, Le Village d'Émilie a ouvert ses portes en juin 1991 en accueillant au-delà de 126,000 visiteurs. Le tournage ayant été réalisé près de Grand-Mère, les décors furent reconstitués sur le site actuel.

On y retrouve principalement l'école qui est d'une authenticité surprenante et l'Hôtel du Grand-Nord, où Ovila aimait bien se retrouver. On peut visiter également la Maison de Caleb, celle d'Émilie et des Pronovost, de même que le camp d'Ovila.

En 1992, le Village s'agrandit en ajoutant les décors de la série télévisée «Shehaweh» qui renferme la Salpêtrière, la chapelle de Ville-Marie et une magnifique reconstitution d'un village amérindien.

Suite au succès retentissant des Filles de Caleb, une deuxième télésérie vit le jour sous le titre de «Blanche», mettant ainsi en relief les deux tomes de l'oeuvre d'Arlette Cousture.

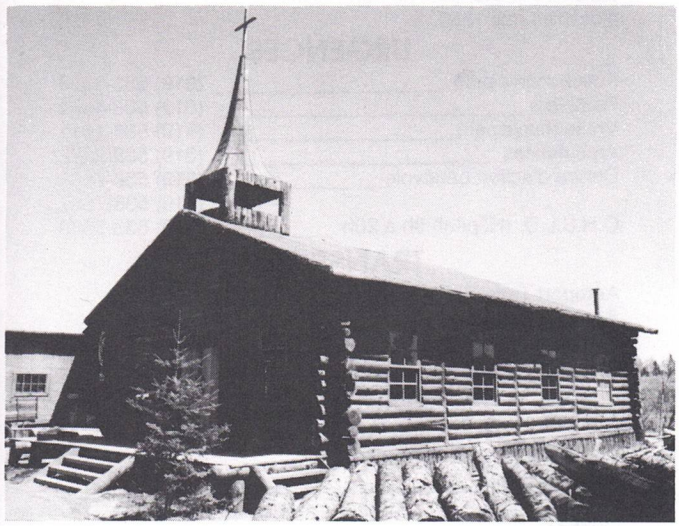
Ces décors mettent en évidence le dispensaire où Blanche (une des filles d'Émilie Bordeleau) consacra une partie de sa vie comme infirmière. La typique église de Grand-Bois, la cabane du colon et la ferme des Ladouceur complètent harmonieusement ces décors.

Pour terminer votre tournée, vous êtes invités(es) à plonger dans l'atmosphère des pirates en découvrant le bateau de Matusalem, tiré du film du même nom.

Ce rendez-vous des téléséries nous reporte au début de la colonie (1650) avec «Shehaweh» à la fin du 19e siècle avec les Filles de Caleb (1890) et recrée la région de l'Abitibi de 1930.

Sur le site se trouve aussi un théâtre d'été et le Pavillon Desjardins, une réplique de la première Caisse Populaire de St-Tite, à l'intérieur duquel on rend hommage aux femmes.

Pour renouer avec nos racines, c'est un village qu'il faut visiter! Depuis son ouverture en 1991, plus de 360,000 personnes s'y sont présentées.



ÉGLISE DE GRAND-BOIS
Site de Blanche



BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE

Début des travaux:octobre 1981

Ouverture juin 1982

Construit sur la 8e rue à la sortie 226 de l'autoroute 55, le Bureau d'Information Touristique fut érigé gratuitement par les étudiants du Pavillon d'Enseignement Professionnel. Cependant, l'infrastructure a été réalisée par les employés de la ville. Un accueil chaleureux est réservé à toutes les personnes qui se présentent pour obtenir des informations. Pour mieux satisfaire la clientèle, un agrandissement de 16' par 20' a été ajouté en mai 1992.

URGENCES

Police municipale	(819) 538-3333
Pompiers	(819) 538-4444
Voirie municipale	(819) 538-1611
Ambulances	(819) 538-2222
Centre d'action bénévole	(819) 538-7689
	(819) 538-7627
C.H.S.L.D. (Hôpital) 8h à 20h	(819) 533-2500

TRANSPORTS

Aéroport Trois-Rivières	39 Km
Aéroport Lac-à-la-Tortue	05 Km
Chemin de fer Via Rail	1-800-361-5393
Terminus autobus	(819) 533-5565

DISTANCES

	Km	M
Parc National de la Mauricie	019	012
Trois-Rivières	039	024
La Tuque	123	076
Québec	139	089
Montréal	176	109
Sherbrooke	180	113
Lac St-Jean (Roberval)	268	166
New-York (E.U.)	829	511

